

les familles d'aujourd'hui

Séminaire de Genève (17-20 septembre 1984)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1986. Les familles d'aujourd'hui - Actes du colloque de Genève, septembre 1984,
Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-7332-7009-5, 600 pages.

LE CYCLE DE LA VIE FAMILIALE COMME CADRE D'ANALYSE DE LA STATISTIQUE DES FAMILLES *

Yves PERON et Evelyne LAPIERRE-ADAMCYK
(Université de Montréal, Canada).

Lorsque l'on s'intéresse au renouvellement des stocks des familles, il est très utile de connaître la répartition des familles selon le stade qu'elles ont déjà atteint dans le cycle de reproduction. Nous présentons ici l'essai que nous avons mené pour répartir des familles canadiennes de cette manière.

Nous avons retenu la notion de "famille de recensement" en usage au Canada. Cette famille est composée du couple et de ses enfants célibataires présents au foyer, ou du couple seul s'il n'y a pas d'enfant non marié à la maison, ou encore d'un adulte sans conjoint et de ses enfants célibataires vivant avec lui (famille monoparentale). Il s'agit donc du "noyau familial" tel qu'habituellement défini par les statisticiens européens.

I - LE CYCLE DE VIE DE LA FAMILLE

Le cycle de reproduction des familles

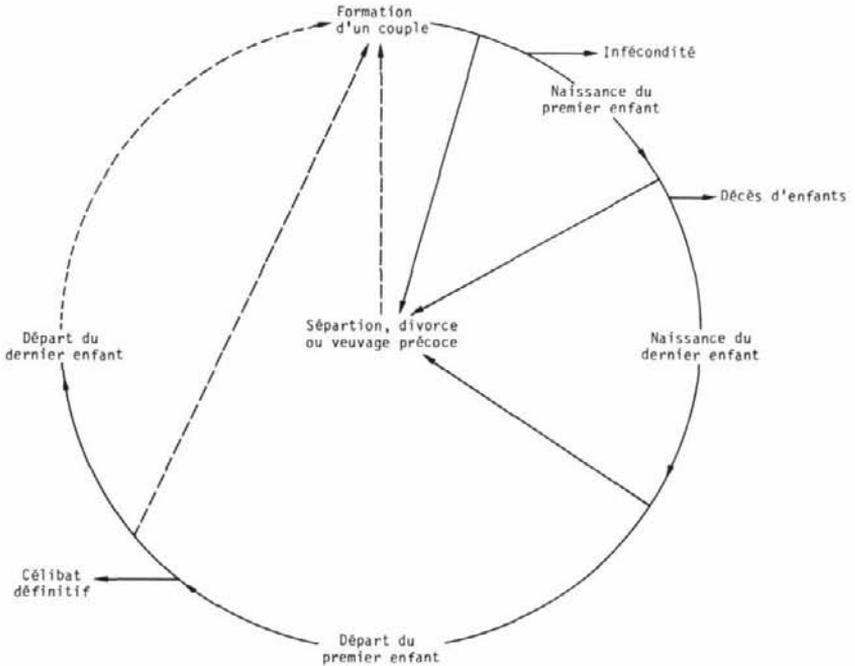
Les familles nucléaires forment un ensemble en perpétuel renouvellement : constamment, de nouvelles familles apparaissent par mariage, légal ou non, tandis que de plus anciennes disparaissent par séparation des conjoints, décès de l'un d'entre-eux ou départ du dernier enfant présent. La formation de nouvelles familles est alimentée par un processus assimilable à celui de la reproduction : les fondateurs d'une nouvelle famille sont issus de deux familles plus anciennes. On peut donc parler de la reproduction des familles nucléaires et, d'ailleurs, des taux de reproduction nette des familles ont déjà été définis et calculés (1).

Vue sous cet angle, l'histoire de la majorité des familles nucléaires pourrait se résumer ainsi : un couple se forme, a des enfants et les élève jusqu'au moment où ceux-ci quittent la maison pour fonder chacun une nouvelle famille dont l'histoire se déroulera selon les mêmes épisodes. Ceci permet de définir un véritable cycle de reproduction délimité par la formation de couples dans deux générations successives. Jalonné par la naissance et le départ des enfants, ce cycle de reproduction apparaît sur le pourtour du cercle du graphique 1 ; sur le même graphique sont aussi représentés les principaux accidents de parcours dûs aux divers phénomènes perturbateurs (infécondité, mortalité des enfants et des adultes, divortialité et célibat définitif).

* Les auteurs tiennent à remercier Denis Morissette et Gilbert Lagrange pour leur participation à la préparation de cette communication. Ils remercient également le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada pour son aide financière.

(1) RYDER (N.B.) : "Reproductive Behaviour and the Family Life Cycle". In O.N.U., "The Population Debate : Dimensions and Perspectives", New York, O.N.U. 1975.

Graphique 1 : Cycle de reproduction des familles.



INED
40285

Source : Adaptation d'une représentation imagée due à l'INSEE, "De l'enfance à la constitution d'une famille", Données sociales, 1981.

On peut briser l'unité de ce cycle en le tronçant en phases caractéristiques de l'évolution de la taille et de la composition de la famille. On distinguera ainsi :

- La phase pré-parentale qui va de la formation du couple à la naissance du premier enfant.
- La phase d'agrandissement délimitée par la naissance du premier enfant et celle du dernier.
- La phase de stabilité où tous les enfants sont déjà nés et encore présents au foyer.
- La phase de contraction qui commence avec le départ d'un premier enfant et s'achève avec celui du dernier enfant présent.
- La phase post-parentale, phase supplémentaire au cycle de reproduction proprement dit et où le couple vit désormais seul jusqu'à sa dissolution.

Ces phases successives forment généralement la trame de cycles de vie plus détaillés auxquels s'intéressent les sociologues, les psychosociologues et les économistes. Par analogie avec ce que représentent l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse pour l'individu, elles représentent les différents âges de la vie de la famille.

Le calendrier démographique de la famille

Bien sûr, reconnaître l'existence de plusieurs phases dans le cycle de vie de la famille ne suffit pas, il faut aussi en donner la durée afin de dresser un calendrier démographique de la famille. Comme la plupart des autres calendriers usuels, celui-ci est établi en l'absence de phénomènes perturbateurs, et donc à partir d'observations portant sur les couples féconds non prématurément dissous.

En toute rigueur, le calendrier complet ne peut être dressé que pour des cohortes de familles déjà éteintes. Par contre, des calendriers incomplets peuvent être obtenus au moyen d'une enquête rétrospective auprès des couples féconds subsistants ou d'une analyse de la situation des familles à un recensement.

C'est en recourant à ces deux derniers modes d'observations que nous avons reconstitué une grande partie du calendrier démographique des familles québécoises issues de mariages conclus entre célibataires dans la période 1936-55 (tableaux 1 et 2) :

- Les durées médianes du mariage à la naissance du premier et du dernier enfant ont été fournies par les déclarations recueillies auprès des couples subsistants lors de l'enquête de fécondité de 1971 (2).
- Les durées médianes du mariage au départ des enfants ont été tirées de la répartition des familles subsistantes selon la durée du mariage, le nombre d'enfants mis au monde et le nombre de fils et de filles célibataires encore présents au foyer lors du recensement de 1971 (3).

TABLEAU 1 : DUREE MEDIANE ENTRE LE PREMIER MARIAGE ET LE DEBUT DES DIVERSES PHASES DU CYCLE DE VIE FAMILIALE SUIVANT LA DIMENSION FINALE DE LA FAMILLE. QUEBEC, COHORTES DE LA PERIODE 1936-1955.

Durée médiane entre le premier mariage et	Nombre d'enfants					
	1	2	3	4	5	Ensemble (a)
- La première naissance	3,1	1,7	1,4	1,4	1,2	1,4
- La dernière naissance	3,1	5,9	8,8	10,8	11,7	10,4
- Le départ du premier enfant	26,2	25,0	24,5	23,1	22,6	23,7
- Le départ du dernier enfant	26,2	30,9	32,7	(37,0) ^b	(38,8) ^b	(36,7) ^b

(a) : Incluant les familles de six enfants et plus.

(b) : Valeur estimée d'après l'histoire des cohortes immédiatement antérieures.

Sources : - Enquête sur la fécondité des Québécoises, 1971.
 - Echantillon au 1/100 des individus et des familles.
 Recensement du Canada, 1971.

- (2) HENRIPIIN (J.) et LAPIERRE-ADMACYK (E.) : "La fin de la revanche des berceaux : qu'en pensent les Québécoises ?" Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1974, p.164.
- (3) PERON (Y.) et LAPIERRE-ADMACYK (E.) : "Structures familiales et calendrier démographique familial : un essai d'application à la situation des familles du Québec". Montréal, 1982, p.40. (Document de travail préparé pour la réunion de conclusion du projet sur la démographie de la famille organisée par le CICRED, Paris, 27-29 oct. 1982).

TABLEAU 2 : DUREE MEDIANE DES DIVERSES PHASES DU CYCLE DE VIE FAMILIALE SUIVANT LA DIMENSION FINALE DE LA FAMILLE, QUEBEC, COHORTES DE LA PERIODE 1936-1955.

Durée médiane de la phase	Nombre d'enfants					
	1	2	3	4	5	Ensemble (a)
- Pré-parentale	3,1	1,7	1,4	1,4	1,2	1,4
- Parentale : agrandissement	0 ^{+(b)}	4,2	7,4	9,4	10,5	9,0
- Parentale : stabilité	23,1	19,1	15,7	12,3	10,9	13,3
- Parentale : contraction	0 ^{+(b)}	5,9	8,2	(13,9) ^c	(16,2) ^c	(13,5) ^c

(a) : Incluant les familles de six enfants et plus
 (b) : Agrandissement et contraction instantanés.
 (c) : Valeur estimée d'après l'histoire des cohortes immédiatement antérieures.

Sources : - Enquête sur la fécondité des Québécoises, 1971.
 - Echantillon au 1/100 des individus et des familles.
 Recensement du Canada, 1971.

Conformément à la méthode couramment utilisée dans les études du cycle de vie de la famille, la durée médiane des différentes phases a été estimée par différence entre les durées médianes du mariage à la fin et au début de chaque phase.

Les résultats obtenus permettent de dire que la famille québécoise atteignait sa dimension maximale une dizaine d'années après le mariage, qu'elle conservait cette dimension pendant treize ans environ et qu'elle mettait également treize autres années à se contracter. Bien sûr, la durée des différentes phases dépend en grande partie du nombre d'enfants mis au monde : ainsi, plus la progéniture du couple est nombreuse, plus les phases d'agrandissement et de contraction sont longues, et plus la phase de stabilité est écourtée (tableau 2). Les valeurs obtenues pour diverses descendances montrent bien que le calendrier démographique de l'ensemble des familles fondées en 1936-55 est particulier à une population ayant encore une fécondité relativement forte et précoce dans le mariage ; compte tenu de l'évolution des comportements depuis une vingtaine d'années, nul doute que les couples québécois formés récemment auront un emploi du temps fort différent de celui-là.

II - APPLICATION A L'ANALYSE DE LA STATISTIQUE DES FAMILLES

Un classement dérivé du cycle de vie

Emprunté à Priest (4), le tableau 3 fournit un exemple de classement dérivé du cycle de vie. Les familles "époux-épouse" recensées au Canada en 1971 s'y trouvent réparties en quatre groupes principaux :

(4) PRIEST (G.E.) : "Operationalizing the Family Life-cycle Concept Within the Context of United Nations Recommendations for the 1980 Censuses". Dans "Health and the Family Life-cycle". Wiesbaden, Federal Institute for Population Research, 1982.

- Les jeunes couples sans enfant qui pourraient encore en avoir un (new families).
- Les couples ayant des enfants à la maison (active families).
- Les couples en phase post-parentale (mature families).
- Les couples demeurés inféconds (barren families).

TABLEAU 3 : REPARTITION DES FAMILLES EPOUX-EPOUSE SELON LES CATEGORIES PROPOSEES PAR PRIEST, CANADA 1971.

Type de famille	Age de la femme			
	< 35	35-54	> 54	Tous âges
- Familles encore sans enfant (New families)	8,9 (412)	-	-	8,9 (412)
- Familles avec enfants présents (Active families)	28,5 (1 310)	36,0 (1 657)	5,8 (266)	70,3 (3 236)
- Familles où il n'y a plus d'enfant présent (Mature families)	-	3,9 (181)	11,3 (519)	15,2 (699)
- Familles demeurées sans enfant (Barren families)	-	2,7 (124)	2,9 (134)	5,6 (259)
- Familles époux-épouse	37,4 (1 722)	42,6 (1 962)	20,0 (919)	100,0 (4 605)

Note : Les chiffres entre parenthèses sont en milliers.
Source : PRIEST (G.E.) : "Operationalizing the Family life-cycle concept within the context of United-Nations recommendations for the 1980 censuses". Publié dans "Health and the family life-cycle", Federal Institute for Population Research, Wiesbaden, 1982.

Source : PRIEST (G.E.) :

Les critères utilisés pour ce classement sont l'âge de la femme, la présence ou l'absence d'enfants à la maison et la fécondité passée de la femme.

En s'appuyant sur le calendrier démographique des femmes nord-américaines, l'auteur a retenu deux limites d'âge particulières : trente-cinq et cinquante-cinq ans. La première, un peu supérieure à l'âge moyen à la dernière maternité, permet de retenir en amont la quasi-totalité des familles dont la taille pourrait encore augmenter. La seconde, sensiblement égale à l'âge médian des femmes au départ du dernier enfant présent, marque le moment où les couples en phase post-parentale deviennent majoritaires dans l'ensemble des familles. Entre ces limites, presque toutes les familles sont déjà achevées et la plupart sont encore pourvues d'enfants.

Les couples sans enfant à la maison forment une minorité importante et sont particulièrement nombreux aux âges correspondants aux deux extrémités du cycle de vie de la famille. En prenant en compte l'âge de la femme et sa fécondité passée lorsqu'elle a plus de trente-cinq ans, l'auteur a pu les répartir en trois groupes : 6 % de couples définitivement inféconds, 9 % de jeunes couples non encore engagés dans la constitution d'une descendance et 15 % de couples plus âgés demeurés seuls après le départ de leurs enfants.

TABEAU 4 : ESTIMATION DU NOMBRE DE FAMILLES EPOUX-EPOUSE SELON LA PHASE DEJA ATTEINTE DANS LE CYCLE DE VIE, CANADA 1971.

Phase déjà atteinte	Âge du dernier enfant				
	0-5	6-14	>14	Sans enfant	Ensemble
- Pré-parentale	-	-	-	7,7 (3 098)	7,7 (3 098)
- Parentale : agrandissement	12,0 (4 830)	0,5 (226)	-	-	12,5 (5 056)
- Parentale : stabilité	18,0 (7 248)	18,4 (7 440)	4,2 (1 689)	-	40,6 (16 377)
- Parentale : contraction	0,7 (280)	6,1 (2 475)	9,2 (3 703)	-	16,0 (6 458)
- Post-parentale	-	-	-	16,5 (6 665)	16,5 (6 665)
Familles infécondes	-	-	-	6,7 (2 684)	6,7 (2 684)
Familles époux-épouse	30,6 (12 358)	25,1 (10 141)	13,4 (5 392)	30,9 (12 447)	100,0 (40 338)

Source : Echantillon au 1/100 des familles.
Recensement Canada, 1971.

Bien entendu, en raison de la place prépondérante qu'occupe la période parentale dans le cycle de vie de la famille, les couples ayant des enfants à la maison forment la grande majorité (70 %) des familles "époux-épouse". Leur répartition selon la phase atteinte demeure floue ; tout au plus peut-on dire que beaucoup de jeunes familles sont en voie d'agrandissement et que les plus anciennes sont généralement en cours de contraction.

A la recherche d'un classement plus détaillé

Il est possible de progresser dans la recherche d'un classement plus détaillé lorsque le recensement recueille quelques informations sur le passé des familles. C'est le cas des derniers recensements décennaux du Canada qui fournissent, pour un échantillon représentatif de l'ensemble des familles, l'âge de l'homme et de la femme à leur premier mariage ainsi que le nombre d'enfants mis au monde par la femme.

Grâce à la diffusion par Statistique Canada d'une bande magnétique contenant les caractéristiques de chaque famille appartenant à un échantillon au centième, nous avons bénéficié d'une grande liberté dans l'exploitation des informations recueillies au recensement de 1971. Ceci nous a permis de produire quelques résultats inédits qui figurent aux tableaux 1, 2 et 4. Tous ces résultats concernent les couples pour lesquels la durée écoulée depuis le premier mariage était la même pour l'homme et pour la femme, c'est à dire, pratiquement, les unions subsistantes au sein des promotions de mariages entre célibataires.

A l'aide du nombre d'enfants déjà nés et du nombre de fils et filles célibataires présents au foyer, il a été facile de dénombrer les couples encore inféconds, les couples féconds, les familles déjà contractées et les

couples en phase post-parentale. De plus, en menant les calculs selon la durée du mariage, il a été possible de dresser un calendrier acceptable de la phase de contraction dans les promotions suffisamment anciennes.

Il subsistait néanmoins une difficulté majeure : le recensement ne comportant aucune question sur les aspirations en matière de fécondité, il n'était pas possible de dénombrer les couples en phase pré-parentale et les familles en voie d'agrandissement. Nous ne pouvions qu'échafauder quelques hypothèses à partir de la distribution des couples inféconds selon la durée du mariage et celle des couples féconds selon le nombre d'enfants déjà nés et l'âge du plus jeune.

Pour établir ces hypothèses, nous avons eu recours aux statistiques de l'Etat-Civil. L'évolution des sommes de naissances réduites selon le rang nous a permis d'estimer les probabilités de passage d'une dimension de famille à la dimension supérieure (probabilités d'agrandissement). A l'aide d'un jeu d'espacements des naissances, nous avons ensuite calculé des probabilités conditionnelles d'agrandissement en fonction de l'âge du dernier né ou, pour les couples encore inféconds, de la durée du mariage. Dans le cas du Québec, la vraisemblance de nos hypothèses a été confirmée par les résultats de l'enquête de fécondité de 1976 (5).

Les résultats

Le tableau 4 donne les résultats que nous avons obtenus pour l'ensemble du Canada. Ceux-ci sont tout à fait comparables à ceux obtenus par Priest sur un échantillon plus important et comprenant des couples formés par remariage ; en fait, ils les complètent par une répartition plus équilibrée des couples ayant des enfants à la maison. Bien que limités en nombre, ces résultats donnent un aperçu très suggestif de la véritable composition par "âge" du stock des familles "époux-épouse".

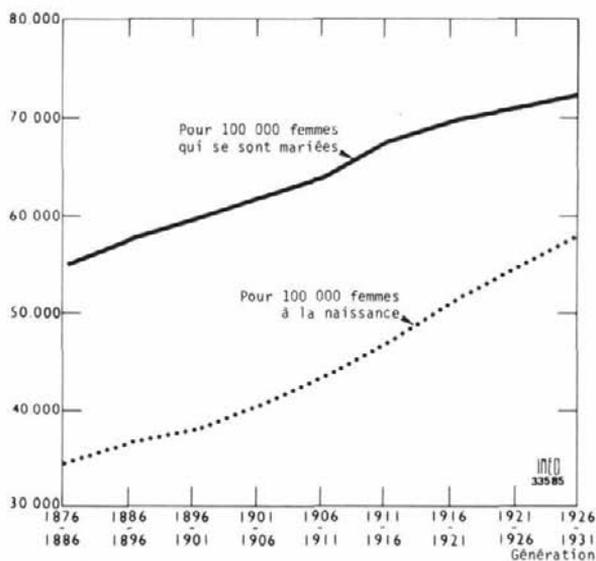
En adoptant ce point de vue, on ne peut qu'être frappé par le faible poids (20 %) des familles non achevées et par la part prépondérante (40 %) des familles en phase de stabilité, part qui semble disproportionnée par rapport à la place qu'occupait cette phase dans la période parentale. Ces deux traits de structure tiennent au fait que les jeunes couples ont moins d'enfants que leurs aînés, et qu'ils sortent donc plus rapidement de la phase d'agrandissement.

III - DISCUSSION

En suivant une méthode due à Uhlenberg (6), nous avons estimé dans diverses générations la proportion de femmes qui se sont mariées, ont eu des enfants et ont vécu avec leur premier mari toute la phase parentale. Comme le montre le graphique 2, cette proportion a continuellement augmenté, passant de 35 % dans les générations 1876-86 à 57 % dans les générations 1926-31. Parallèlement, la proportion de premières unions qui sont devenues fécondes et qui n'ont pas été dissoutes avant le départ du dernier enfant est passée de 55 % dans les générations les plus anciennes à 73 % dans les plus récentes. C'est dire qu'une majorité de plus en plus importante de couples ont eu la possibilité de parcourir la totalité du cycle de vie de la famille.

(5) HENRIPIAN (J.) ; HUOT (P.M.) ; LAPIERRE-ADAMCYK (E.) et MARCIL-GRATTON (N.) : "Les enfants qu'on n'a plus au Québec". Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1981, p.410.

(6) UHLENBERG (P.R.) : "A Study of Cohort Life-cycles : Cohorts of Native Born Massachusetts Women 1830-1920". *Population Studies*. 23(3). 1969, pp.407-420.



Graphique 2 - Proportion de femmes ayant parcouru la totalité du cycle de vie familiale dans diverses générations canadiennes

Certes, ces calculs ne font pas intervenir les séparations et les divorces. Cependant, de tels événements ont été rares dans les générations concernées. Nous n'en donnerons pour preuve que ce résultat tiré du recensement de 1971 : sur 100 femmes qui s'étaient mariées pour la première fois en 1936-41, 73 vivaient encore avec leur premier mari à une durée de mariage correspondant au début de la phase post-parentale.

En raison du recul du veuvage précoce et de la faible divortialité, la proportion de familles monoparentales, et donc aussi la proportion de familles recomposées à la suite d'un remariage, est passée par un minimum dans les années 60. Aussi, en 1971, les familles que nous avons classées par notre méthode, c'est-à-dire les familles époux-épouse nées d'un mariage entre célibataires, représentaient 84 % de l'ensemble des noyaux familiaux.

Depuis cette date, la montée rapide de la divortialité et le développement de la cohabitation hors mariage ont certainement réduit cette proportion. Notons cependant que le mariage demeure populaire puisque, en 1981, la moitié des femmes de vingt-trois ans, les deux tiers de celles de vingt-cinq ans et les trois quarts de celles de vingt-sept ans s'étaient déjà légalement mariées (7). Par ailleurs, dans près de la moitié des cas, le divorce a concerné des couples sans enfant à charge, ce qui en a limité les effets sur les structures familiales. On peut en conclure que le stock des familles nucléaires est encore composé d'une majorité de familles époux-épouse nées d'un mariage entre célibataires.

Néanmoins, la progression des autres types de familles conduit à s'interroger sur la possibilité de les classer de façon équivalente. Les difficultés tiennent principalement aux lacunes de l'observation, lacunes qui pourront être comblées par deux enquêtes en cours au Canada, l'une portant sur la fécondité et l'autre sur le cycle de vie.

(7) PERON (Y.) et LAPIERRE-ADAMCYK (E.) : "Les répercussions des nouveaux comportements sur la vie familiale : la situation canadienne". Montréal, 1984, p.20. (Rapport préparé en vue du congrès scientifique sur la famille et la population Helsinki, mai 1984).